

Mon cher Gabriel,

Dans nombre de nos paroisses, tu le sais, tu le vois, tu l'entends, c'est aujourd'hui le dimanche où nous lisons, écoutons ce récit dit de « **l'Annonciation** ». On y parle de toi, Gabriel, de toi, un ange. Tu es un ange. Et, comme c'est écrit dans ton nom, tu es un envoyé, un messenger de Dieu.

Mais de quel message es-tu porteur, Gabriel ?

Parce que tu vois, en relisant ce texte de Luc, j'ai ressenti une immense émotion. Oui, en pensant à toi et à tes amis du groupe des anges, c'est toute l'histoire biblique qui m'est revenue en mémoire. Et j'ai réalisé, plus fort que jamais, que ta venue à Nazareth, ton envoi à la rencontre d'une jeune fiancée, Marie, pour lui annoncer à elle et au monde la venue du Sauveur, a dû être pour toi une mission des plus essentielles.

Mais je viens de parler d'émotion en pensant à tous ces récits où vous êtes, toi et tes amis du groupe des anges, intervenus pour manifester la gloire et la puissance de Dieu, porter ses messages et ses attentes.

Emotion parce que nous sommes, nous les enfants de Dieu, impliqués dans cette histoire que les théologiens nomment « **l'histoire du salut**. »

Alors, avant de revenir sur **le sens de ta présence** auprès de Marie, je me souviens. Car je sais que le souvenir éclaire le pourquoi de ton envoi auprès de la future mère de Jésus de Nazareth. J'ai réalisé que, sans relecture de vos présences d'anges, présences répétées dans le passé et le présent, impossible de comprendre le sens de ta venue auprès de Marie.

C'est donc pour trouver une réponse, réponse que tu connais, cher Gabriel, je le sais, que je me remets en mémoire ces histoires.

Adam et Eve se sentaient si bien dans le jardin d'Eden. Dieu avait mis tout son amour, Dieu avait misé tout son amour, dans ce lieu paradisiaque. Avec une seule restriction, simplement, pour y vivre formidablement bien et pour l'éternité : ne pas manger du fruit défendu, qui donnait la connaissance du bien et du mal au risque d'en mourir. Mais, catastrophe, le fruit fut mangé, entraînant notre condition humaine actuelle, fragile et incertaine avec, à la fin de nos jours, la mort. Cela n'était pas le plan de Dieu. Nous avons maintenant l'interdiction de prendre le chemin qui nous mènerait à l'arbre de vie et c'est là que j'en reviens à toi, cher Gabriel, car c'est à vous les anges d'avoir pour mission de barrer la route à toute tentative d'intrusions humaines. Je lis, dans le récit de la Genèse, que vous êtes postés à l'entrée du chemin avec, je cite : « *la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie* ». **L'arbre de vie ? Existe-t-il un lien avec l'évènement de Nazareth, Gabriel ?**

Et puis, mon émotion continua à me mener sur ton chemin, vos chemins ou vos vols, plutôt, d'anges. J'ai vu Abraham, notre père à nous, les croyants, vous accueillant à Mamré, sous les chênes. Vous étiez trois, les choses n'allaient pas du tout à Sodome et dans sa région, et Dieu vous avait envoyés pour y faire le ménage. Le récit biblique raconte que vous, les anges, vous avez apprécié l'homme Abraham, que vous avez écouté ses prières pour sauver les siens. Il vous a accueilli en amis, conviés à sa table, et juste après la terrible destruction de Sodome, vous avez sauvé Loth et ses deux filles de la destruction de la ville devenue criminelle et folle. La mère, elle, n'a pu résister à l'interdiction de se retourner et fut transformée en statut de sel. **Gabriel, êtes-vous toujours là, de nos jours, pour protéger ainsi les enfants de Dieu et les empêcher d'entrer dans l'erreur, dans le mal ?**

Emotion quand je pense à ce grand moment où, dans un état de fidélité totale, étonnante, difficile à saisir, voire révoltante, Abraham acceptait de sacrifier son fils. **Sacrifier son fils ? Tiens, cher Gabriel, cela serait-il prémonitoire ? Un lien avec ta visite annonciatrice à Nazareth ?**

Mais là, non, pas de sacrifice d'Isaac, car ta main, ou celle d'un autre ange est venue prendre et bloquer le poignet menaçant qui s'apprêtait à poignarder le fils bien-aimé.

Jacob, lui, a eu maille à partir avec toi, tu te souviens ? Une nuit de combat, à la fin de laquelle, au lever du jour, à l'aurore, tu déclarais forfait, mieux tu bénissais, toi l'ange, de la part de Dieu, Jacob en le nommant « *Israël* », c'est à dire « **Dieu se montre fort** ». Fort pour son peuple, fort pour Jacob-Israël, père des tribus.

Emotion car je te ressens, Gabriel, je vous ressens toi et tes amis, à la fois **compréhensifs** vis-à-vis de nous, et en même temps **exigeants**. Jacob a été fort et combatif, mais sa mission n'en est devenue que plus lourde et dense lorsqu'il est devenu le père ou l'incarnation du peuple d'Israël. A nous, en ce jour de l'Annonciation, de bien retenir cela : **Dieu se montre miséricordieux, compréhensif et fort**.

Mon émotion raviva en moi tout le combat de Daniel que tu as accompagné avec l'archange Michel durant son exil. Et puis cette histoire incroyable de Tobie, père de Tobias, qui put mener à bien sa mission grâce à ton ami, l'ange Raphaël. C'est l'histoire d'une fidélité réciproque. Celle de Tobie, restant ferme dans sa foi israélite dans un monde religieux totalement différent, et ceci sans concession aucune. Fidélité de Dieu à travers son ange, Michel, qui a accompagné son fils Tobias dans son périple incroyable. Une histoire de **résistance et de fidélité** qui résonne fort chez les huguenots que nous sommes ici.

Emotion quand je pense à Joseph ! Qu'allait-on penser d'une fiancée enceinte sans que lui-même en soit responsable ? Tu es allé à trois reprises lui rendre visite, toi ou l'un de tes amis anges. La première fois pour lui expliquer d'où venait cet enfant lui disant « *ne crains pas, Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit saint. Tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple des péchés* ». Tu es ensuite apparu à Joseph pour, à l'image exacte de l'Exode, lui donner l'ordre de fuir Hérode en se rendant en Egypte et, enfin, de revenir en Israël quand le danger fut passé. Joseph, par sa confiance, nous apporte ce qu'il nous manque trop souvent, à savoir **le courage d'être !**

Mon émotion, relisant ces récits intenses, me fait vous découvrir comme **des veilleurs, oui, d'intenses veilleurs**.

Et comment ne pas penser à votre présence lors de ce moment où Jésus subit la tentation du diable, comme Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Mais il ne se laissa pas corrompre, lui ! Et vous étiez là, attentifs et confiants. Jésus savait votre présence comme il en parlait, à Gethsémani, à ses disciples. Il leur disait ne pas renoncer à sa mise à mort alors même qu'il lui serait possible de faire appel à « *douze légions d'anges* », disait-il !

Ce que je ressens ici, comme sens à donner et au-delà de l'infini courage de Jésus, c'est le don de sa vie pour la vie de l'humanité. Jésus vient renverser le cours des choses et cela sera repris par Paul, par la suite. Fini de vivre en disant : « *ta mort ma vie* », mais par mon sacrifice, travailler la vie, l'existence, construire le monde nouveau en agissant et en disant : « *ma mort ta vie* ». Une révolution du sens de l'existence dont Dieu est le moteur.

Enfin, mon émotion fut encore plus forte en relisant ce récit extraordinaire du tombeau vide. Trois femmes, proches de Jésus, se rendent au tombeau, le trouvent vide et vous étiez, cher Gabriel, deux pour leur annoncer la résurrection de Jésus. Messagers de la toute-puissance de la vie au-delà des forces de la mort. Et voir ces femmes à l'origine de ce que sera la communauté des croyants reste, pour moi, une bénédiction. Car, elles s'empressèrent d'annoncer la résurrection du Maître aux disciples et amis, que la peur faisait se cacher. Cela s'appelle : **faire communauté, ecclésià, église**.

Et toi, Gabriel, tu en es le messenger par excellence.

Ainsi, revenons au sens de ta Visitation à Marie dont j'aime à rappeler que son véritable prénom est Myriam en hébreu, ce qui signifie « *aimée* ». Mon émotion passée, la mémoire de votre présence d'anges tout au long de l'histoire de l'Israël biblique, durant le ministère de Jésus et de l'église naissante, cette mémoire suscite en moi une question : ta visite à Marie signifie -t-elle l'aboutissement, disons l'accomplissement de ce que Dieu veut nous transmettre, nous signifier ?

En vérité, avant de tenter une réponse, je te pose une question à toi, cher Gabriel, comme je la poserais aussi aux légions d'anges, tes confrères : qui êtes-vous, en réalité ? Des êtres tel que les mythes assyriens, mésopotamiens vous présentent ? Sous des formes d'animaux, avec des ailes ? Qu'est-ce que Marie a vraiment vu, entendu ? Ou Joseph, ou Abraham et tous les autres ? De toute évidence, vous pouvez adopter les apparences de vos choix.

En réalité, tout cela tient de notre imagination, je le pense, ce qui ne signifie pas votre non-existence, Gabriel, bien au contraire. Non, je crois que toutes ces épiphanies, ces révélations, ces apparitions sont l'expression vivante du Dieu vivant, du Dieu incarné en l'homme de Nazareth, Jésus ou, en hébreu Joshua ce qui signifie : « *Dieu sauve* ». Tu vois, Gabriel, votre présence active et plurielle tient, pour ma part, de la pédagogie de Dieu à notre égard. Il humanise ou rend plus proche, par votre présence, Sa propre présence.

C'est donc à Nazareth, petite bourgade de Galilée, que Dieu vient s'adresser à une toute jeune femme, Myriam lui annonçant qu'elle allait porter un enfant qu'elle devra nommer « *Jésus* » et qui sera « *Fils du Dieu Très -Haut* ». Jean ira plus loin indiquant que Jésus est le « *verbe fait chair* », celui qui, en son corps et en son âme incarnera la Parole de Dieu. Et là, cher Gabriel, me devient clair et compréhensible tout le sens et toute la portée de vos interventions dans l'histoire du salut des humains. J'ai envie, du coup, de crier, avec Martin Luther, que ce qui nous relie à Dieu, ce sont ces trois dimensions : **la foi seule, la grâce seule**, et justement, **l'Écriture seule**, que nous venons de parcourir au fil de votre présence d'Ange ou présence récurrente de Dieu.

Je reçois un message et un encouragement puissant à partir de vos apparitions et Annonciations pour notre vie personnelle et communautaire de croyants en Dieu, Dieu d'Israël et Dieu de notre Humanité. Il suffit pour cela de reprendre ce que nous venons de nous remémorer concernant ce que Dieu attend de nous.

Comme notre foi nous y invite, nous sommes sur un chemin, engagés dans une quête, celle de l'Arbre de vie incarnée par la mort et la résurrection de Jésus. Mais son aboutissement dépend de Dieu seul. Et tout au long de ce cheminement personnel et communautaire, il se montrera **protecteur**. Nos vies lui sont vouées, c'est notre sacrifice, sacrifice ou don de soi volontaire. Ce que je ressens aussi à travers tous vos signes est que Dieu **se montre fort** lorsque nous-mêmes devenons des **veilleurs**, des personnes de **fidélité au commandement d'amour et de résistance** pour contribuer à l'avènement du Monde nouveau annoncé par toi, Gabriel, à Marie. Monde nouveau au cœur duquel se trouve l'arbre de vie, en réalité Dieu lui-même qui ne cesse de nous nourrir et de nous bénir pour son service et sa gloire.

Pour terminer je reçois de toi, Gabriel, disons de Dieu, une invitation au **courage d'être** et à faire tout cela en **communauté, en ecclésià, en église**.

Merci, Gabriel, pour ta venue à Nazareth car elle nous a transformés, nous et le Monde et nous donne l'assurance, la conviction qu'avec Dieu, en Jésus de Nazareth, le Vivant, tout est possible.

Le règne de Dieu n'a pas de fin, nous avons cette grâce, ce bonheur et ce privilège d'y contribuer par la force de l'Esprit saint. Noël nous illuminera plus encore dans l'émerveillement de la crèche.

Amen

Pasteur Olivier Richard Molard – 19 décembre 2021